

*Par le Président :*

Q. La milice qui s'exerce aux camps annuels fournit ses propres chaussures civiles?—R. Oui, par conséquent, l'approvisionnement de chaussures aux dépôts de l'intendance en tout temps suffit juste pour la troupe régulière.

Q. Ces hommes porteraient leurs chaussures civiles à Valcartier?—R. Ils ont dû les porter.

*Par sir James Aikins :*

Q. Quel serait, généralement parlant, l'état des chaussures, lorsque ces autres chaussures ont commencé à arriver?—R. Je ne puis parler que d'une manière générale. Les différents officiers commandants m'ont chaque jour adressé des plaintes au sujet des chaussures. Je n'avais pas de chaussures alors, et ils m'ont appris que les hommes étaient pratiquement nu-pieds.

Q. Par conséquent, il y avait urgence de chaussures?—R. Une urgence extrême, oui.

Q. Y avait-il occasion d'exercer une minutieuse inspection de ces chaussures après leur arrivée à Valcartier?—R. Il n'y avait absolument aucune occasion.

Q. Pour quelle raison?—R. Le temps ne le permettait pas.

Q. Veuillez expliquer un peu plus à fond?—R. Pour inspecter une quantité toute entière de chaussures—elles arrivaient pratiquement par milliers—et l'inspection de ces chaussures aurait exigé un temps si considérable que je n'ai pas cru que nous étions justifiés d'arrêter la fourniture aux troupes.

Q. En ce qui concerne l'inspection à Valcartier, les chaussures ont été distribuées aux soldats sans inspection?—R. A moins qu'elles n'aient été inspectées auparavant.

Q. J'ai demandé, en ce qui concerne l'inspection à Valcartier?—R. Elles ont été servies sans inspection.

Le PRÉSIDENT: Quelques-unes de ces chaussures n'ont-elles pas été inspectées aux fabriques?

Sir JAMES AIKINS: Je parle de l'inspection à Valcartier.

*Par sir James Aikins :*

Q. Elles ont été mises en service sans inspection? En d'autres termes, vous ne les avez aucunement inspectées à Valcartier?—R. Non.

Q. Pour quelle raison?—R. A cause de l'extrême urgence du service. Des milliers d'hommes à cet endroit voulaient des chaussures. Le besoin était si grand qu'ils ne pouvaient s'exercer, ils ne pouvaient aller sur les terrains de la parade.

Q. Qui avait la direction de la mise en service des chaussures à Valcartier?—R. J'en avais la direction.

Q. Et vos autres officiers?—R. Mes adjoints.

*Par M. Macdonald :*

Q. Vous enquêtiez sur votre propre service, n'est-ce pas?—R. Je ne le pense pas.

Q. Si vous aviez la direction de la distribution des chaussures aux soldats à Valcartier, lors de votre nomination comme commissaire chargé d'enquérir sur la qualité des chaussures, vous enquêtiez sur ce que vous aviez fait vous-même?—R. Je ne suis pas responsable de l'inspection.

Q. De quoi étiez-vous responsable?—R. Simplement de leur livraison.

Q. De la simple distribution manuelle des chaussures?—R. La direction.

Q. Il vous fallait simplement veiller à ce que le nombre trouvé dans une boîte fût distribué?—R. Exactement.

Lt-col. W. HALLICK.